

CHASSE UNE VRAIE RÉVOLUTION : UN NOUVEAU GIBIER TRÈS PRISÉ PAR LES AMATEURS D'ALTITUDE

Photos BEP

Le sanglier à l'assaut des cimes

Parce qu'il ravage les cultures en plaine, on le croyait incapable de gravir les pentes. Aujourd'hui, le sanglier est en train d'étendre son territoire à la haute montagne, au grand dam des alpagistes mais au plus grand plaisir des chasseurs

“ Lors d'une recherche au sang, on a retrouvé la trace d'un sanglier blessé à 2 700 mètres d'altitude à l'épaule du Cheval Blanc, dans le massif des Aiguilles Rouges”, explique Pascal Payot, lieutenant de louveterie à Chamoinx, une vallée qui illustre bien un phénomène nouveau : la prolifération du *singularis porcus* là où l'on ne l'attendait pas massivement : la montagne. Une cinquantaine de ces mammifères sont installés au pied du Mont Blanc, entre forêts et glaciers, alors qu'on les comptait sur les doigts d'une seule main il y a moins de 10 ans.

Les gardes de l'Office national de la chasse, les chasseurs eux-mêmes, les responsables de réserves, les techniciens des parcs nationaux vous le diront : le sanglier s'étend partout en montagne. Aux beaux jours, il se transforme en randonneur sur les pentes au-delà de la limite des forêts (1 800 mètres en moyenne) et s'aventure dans les alpages et les pierriers avant de redescendre quelques centaines de mètres plus bas, dans les fourrés lorsqu'arrive la neige. Il passe d'un versant à l'autre, se joue des cols jusqu'à 3 000 mètres d'altitude, sait nager et passer sous la glace d'un lac. “L'explosion des populations de cette espèce en montagne est un phénomène récent. C'est parce que l'homme n'occupe plus ces zones que ce développement peut avoir lieu”, explique Jean-Michel Julien, responsable de la réserve de chasse des Bauges (Savoie) qui a suivi l'évolution de la bête noire pendant 6 ans, au Centre national d'études et de recherches appliquées (CNERA) de Bar-le-Duc spécialisé dans les cervidés et les sangliers (Office Nationale de la Chasse et de la faune Sauvage).

Le sanglier a d'abord colonisé la moyenne montagne, du Jura au Massif Central, puis des compagnies ont pris pied dans les Pyrénées et les Alpes, et on le retrouve régulièrement entre 1 500 et 2 000 mètres, des Maures aux Alpes, de la Méditerranée aux neiges éternelles. Pourtant, il est aujourd'hui établi que ces groupes n'ont pas été poussés par des chiens, pas plus qu'ils ne sont devenus transhumants, car le sanglier est un sédentaire. Il faut aujourd'hui se rendre à l'évidence : le porc sauvage a étendu son territoire traditionnel à la haute montagne.

Pourquoi ? D'abord sans doute, par son développement démographique extraordinaire (5 à 6 carcasses par portée) : “Sa population double tous les 5 ans depuis 1990, et si on ne le chassait pas, son taux d'accroissement serait de 150 % par an”, explique Jacques Vassant, ancien responsable du CNERA, spécialiste du sanglier depuis plus de 15 ans. Cela ne fait pas pour autant de ce cochon sauvage pouvant atteindre 150 kilos un varappeur concurrent du bouquetin, mais son ascension vers les cimes surprend, car on croyait son sort lié aux hectares de champ de maïs des plaines et aux grandes forêts de chênes de la France profonde.

Un chercheur, Eric Baubet, s'est intéressé au phénomène au point de lui consacrer 3 ans d'études et une thèse de doctorat d'Etat soutenue à l'université de Lyon. Equipés de colliers-émetteurs, des dizaines de mâles et femelles de la vallée de l'Arvan en Maurienne, près d'Albiez-Montrond (Savoie), ont été suivis dans leurs pérégrinations.

Le sanglier de montagne ne constitue

pas une nouvelle race de suides. C'est un animal ordinaire avec un cœur normal. Il se nourrit de végétaux, de fruits sauvages et de racines. Il consomme beaucoup de vers de terre et de bulbes, ce qui explique qu'il peut retourner en une nuit des hectares d'alpage au grand dam des éleveurs de moutons dont les prairies alpêtres peuvent être transformées en champ de labour. C'est donc surtout par son extraordinaire capacité d'adaptation et pour disposer d'un domaine vital suffisant que l'animal rusé a poussé son groin jusque chez les marmottes.

Considéré comme nuisible à l'agriculture, ignoré du grand public et compte tenu de sa prolifération naturelle, personne ne voit aujourd'hui d'inconvénient à ce qu'on le chasse largement. Sa période de prélèvement s'étend en-deçà et au-delà des périodes légales de chasse des autres gibiers, et ce jusqu'à 50 % par an afin de stabiliser son expansion. Du coup, les chasseurs qui, par le biais des fédérations départementales, remboursent environ 130 millions de francs de dégâts aux agriculteurs chaque année, ont changé leur fusil d'épaule. Eux qui ne connaissaient pas ce type de chasse en montagne, qui n'avaient pas la culture de la battue, sont devenus des gestionnaires de ce nouveau gibier dont ils maîtrisent maintenant le développement.

De plus, l'image du sanglier a changé depuis qu'Obélix en a fait son mets préféré et que les nemrods, fortement limités dans leur activité cynégétique par les quotas de chasse au chamois, lui ont reconnu les qualités du grand gibier de haute montagne, tandis que

le petit gibier d'altitude se fait plus rare : “On constate un engouement fort pour cette espèce très difficile à approcher. C'est un animal mythique et malin, le dernier animal sauvage”, reconnaît Guillaume Coursat de la fédération départementale des chasseurs de Haute-Savoie. “C'est le seul gibier encore féroce. Il nécessite tactique et stratégie ; c'est pourquoi il est souvent plus prisé des chasseurs que le chamois, dont la viande est par ailleurs moins savoureuse”, estime Jean-Michel Julien.

Ainsi, de destructeur à rayer de la carte, le sanglier est devenu une espèce noble, digne des meilleures gachettes.

Face à cette évolution, les parcs nationaux, où toute la faune est protégée, semblent bien embarrassés : “Nous constatons évidemment aussi ce développement rapide dans la zone centrale en même temps que les dégâts aux alpages et prairies de fauche. Pour l'instant, on ne règle pas, on indemnise, mais on réfléchit à la position à prendre sur ce problème”, dit Christian Nunuller, chargé de mission agriculture au Parc national de la Vanoise, confronté au mécontentement du monde agricole. Et cela coûte deux fois plus cher d'indemniser un alpagiste qu'un cultivateur de céréales en plaine !

De parcs en réserves, le sanglier a donc trouvé des zones où l'homme lui a laissé le droit de vivre. “Si on a dû, à une époque, gérer la pénurie, il faut maintenant gérer l'abondance et respecter l'équilibre agro-cynégétique”, résume Guillaume Coursat...

Un équilibre qui reste à réaliser en montagne. En attendant, selon Jacques Vassant, “les chasseurs ont trouvé le sanglier aux œufs d'or”.

Jean-Paul ROUDIER ■

On le croyait attaché à la plaine et son territoire semble désormais s'étendre à la haute

UNE PÉRIODE IMPRÉVUE DANS

C Pour l'année 2000-2001, les sangliers de France sont estimés à 1 800 000 animaux. Selon les chiffres nationaux, la faune sauvage est en régression : 800 000 animaux de moins-sangliers en Corse sont recensés. Dans notre pays, la densité de sangliers est de 20 à 30 animaux par kilomètre carré. En Savoie, elle est de 141 contre 522 en Haute-Savoie (5 178 au lieu de 438). En Savoie, elle est de 692 à 4 000 en Haute-Savoie.